

## Où mes pieds avancent

Où mes pieds avancent la plupart du temps je l'ignore. Ce que mes mains entreprennent, au moment même j'en ai pas toujours la connaissance. J'habite dans ma tête, rencogné là. Le monde est vaste.

A l'Etablissement j'avais mes coutumes. Les oiseaux. Et Marie. On allait les deux chaque matin à notre tâche dans le grand hall : les approprier, les nourrir de graines et converser. Un tant soit peu. Les animaux ils manquaient de réparties. Jaunes les trois. Pour les noms, ça changeait, ils nous venaient en grande abondance, on avait renoncé à les nommer d'un seul chaque. Après le nourrissage on se complaisait bien à introduire nos index entre deux barreaux, à se les laisser piquer du bec. L'intelligence insuffisante des bestioles leur faisait confondre nos doigts avec un biscuit. On riait, c'était notre agrément.

Lasserre a dit Autonomie, Thérapie. C'est des mots jolis. Ça fait marcher en avant. J'ai signé pour l'appartement.

Pas de visites. Les jours où viennent la Tutelle Assistance, rencogné elle me trouve. Elle écrit le budget sur le papier. Sa voix se met à parler. Ça me comate. Ses yeux aigus s'en vont partout dans l'apart. Elle partie je crois qu'ils restent.

Pour les sous je regarde pas ses papiers. Je les dépense par moi-même c'est facile. Calculer de chiffres je suis fort. Classer les lettres, de même ça m'est aisé. Pour preuve qu'à l'Etablissement un jour sur deux après la sieste je m'en allais au temps libre m'occuper des livres rendus à remettre dans l'ordre alphabétique des étagères. Je chapardais des mots que j'enfermais dans ma tête. Une fois amadoués je les proférais comme un lettré à Marie. Toute impressionnable elle était, ça dessinait sur sa figure des mimiques bien plaisantes. On se parlait avec, ça nous faisait différents.

Seul, dans l'appart. La voix de la musique sur la petite radio. La musique c'est beau ça m'évolue. Je l'écoute fort mais à côté ça tape alors j'éteins. Comme a dit l'Assistance.

Moi parti, Marie a eu de la mélancolie. Malgré, sans rien me dire elle a compté ses pièces et ses billets pour un cadeau à moi. Les inséparables. Un jaune un bleu dans la petite cage qui dit t'es pas seul complet. Des bestioles pour ainsi dire cousines de celles de l'Etablissement, tapies serrées l'une à l'autre tellement que ça touche les sentiments. Elles jettent leurs cris riquiquis. Je leur donne mon doigt, il arrive qu'elles le picorent mais je ris pas, l'envie manque.

Je sors dans le monde qui est vaste. Mes pieds avancent, je les suis. Des fois je les arrête. Dans le parc sur un banc à regarder les occupations des prochains. Ça bouge de gestes tous les mêmes. Ça parle de mots pas bien beaux. J'en remarque pas qui me seraient nécessaires. Je les laisse, ça m'évolue pas.

J'ai eu l'idée de réfléchir à un cadeau pour Marie, pour moi aussi faire une délicatesse, lui rendre ses manières plaisantes. Des jours ça a creusé ma tête mais dans le monde rien m'apparaissait lui être destiné.

Tout à coup j'ai trouvé. Assis sur mon banc. Fini de tourner des pensées, une seule lumineuse mangeait toute la place. Il n'y avait rien à rechigner. J'avais déniché le cadeau de compagnie qui lui faisait défaut. A Marie. S'il y avait à redire ça restait au-delà du confus. J'ai pas pu tourner d'autres intelligences à contre argumenter. Elles se présentaient comme des ombres aussitôt mangées par la grande lumière de mon idée première.

J'ai mis mon impatience à côté de moi trois jours à la file, et puis est venu le moment de me rendre à l'Etablissement. Quand arrive le jour de l'hebdomadaire rapport à Lasserre, Marie sait que je lui rends, juste après juste avant, la visite de plaisir. Ça se conclut par le nourrissage du soir des bestioles et la raccompagnade de sa personne à la mienne jusqu'au dernier couloir.

La veille était jour de la tutelle assistance. Elle a envoyé partout ses yeux surtout sur moi. Perplexe par le fait que je montrais de l'excitation, elle manœuvrait des manigances, comptait les médicaments, et les sous qui restaient. Elle me posait des interrogations. J'ai rien livré, elle a gardé son intrigue.

J'ai vu les heures de la nuit passer, chacune. Et le jour du cadeau a pointé, il a chassé le noir.

D'abord j'ai lavé récuré toute ma peau. Pour la revêtir j'ai pas voulu les habits derniers achetés, désignés par l'Assistance. J'ai revêtu les doux souples faits au temps, dont j'avais la mémoire que Marie chérissait bien. J'ai apprêté mon sac noir aux sangles solides comme un qui se rend à une épreuve de bienfait du corps. Il me paraissait que j'aurais à biaiser, à quelque peu feindre.

J'ai enlevé ma solitude de la maison. Et mes pieds sont partis droit sans que je les retienne. Jusqu'au parc. J'avais grande responsabilité du choix à faire dans tous les cadeaux de Marie possibles. J'ai examiné de loin assis sur mon banc. Certains pleuraient de larmes, d'autres criaillaient trop. Bien vite mon penchant s'est formé pour un pas trop grand déjà rassasié de nourrissage couché sage dans la voiturette et que je prévoyais pas pesant dans le sac.

Ma route se traçait, à preuve la femme supposée mère s'éloignait maintenant pour aspirer sa fumée nocive. Comme un qui doute pas plus qu'un innocent, me voilà à partir avec un pas affirmatif, à passer devant la voiturette, à saisir le cadeau pour Marie bien gentiment sans rompre le sommeil et vite je suis à la grille, tête à l'arrière tournée qui voit toujours la femme supposée mère fumer tranquille sans soupçon.

Mes pieds s'en vont ferme accomplir la tirée jusqu'à l'Etablissement. Quand j'arrive, sous mes côtes ça craque de sentiments jamais touchés. Qui plaisent. L'intérieur en est tout plein.

Marie m'attend. Elle rigole de plaisir de me voir parvenir à l'heure pas trop avancée. On s'introduit dans sa chambre. Je fais pas attendre plus le désir, j'ouvre le sac.

Après du silence ébahi qui dure, Marie fait venir sur sa figure des grimaces de réjouissance. Ses yeux vont et viennent entre la créature endormie profond et moi qui lui la présente. Des mots elle en a pas alors c'est moi qui chuchote pourquoi le cadeau. En m'écoutant elle pleure de larmes tellement ça correspond au manque.

On reste à trois silencieux et c'est l'heure de l'hebdomadaire rapport. Mes pieds s'en vont traînant du regret dans le cabinet de Lasserre.

Il m'inquisitionne mais je reste dans la périphérie. L'appart, les comptes, on file les sujets jusqu'à Marie. Là j'ai l'aplomb de demander qu'un jour je l'emmène à l'appart. Enlever d'ici sa solitude pour qu'elle prenne ses aises à côtés de la mienne.

Lasserre dit des mots de sa corporation, difficiles à élucider. Malgré, dans son vague j'entends pas son accord à ma proposition. Je ressors chagriné.

La pensée des deux dans la chambre fait revenir l'allégresse et je m'y rends.

Marie chante fort en marchant haut du lit bas du lit et je comprends. La mignonne créature a ouvert son regard et du fond de la gorge fait des bruits tout petits. On peut craindre que les bruits deviennent grands. Je compte les heures depuis que je l'ai pris tout rassasié. Il y en a quelques-unes. J'ai pas fait l'accessoiriste j'ai pas la panoplie qu'il faudrait à cette créature mais la tête ça invente vite le pratique.

J'ai l'idée, du bout du doigt comme pour les bestioles, d'introduire un peu de yaourt que Marie ramène pas mangé du réfectoire. De la manière on lui prodigue un peu de nourrissage mais voilà qu'il se tortille rouge et fait entendre sa voix. Marie le colle contre elle et secoue, ça le fait pas calme.

On soupçonne que d'autres oreilles entendent. On craint.

Et ça vient. La porte s'ouvre sans frapper. Des visages dans l'effroi au milieu de l'entrebâillement. Ça crie, ça appelle. A Marie on s'empare du cadeau. Je la tiens contre moi fort serrée pour lui empêcher la colère. Un moment d'étranglement qui vient m'enterrer le noyau.

Vite je dis dans l'ordre tous les mots qu'il faut pour dérouler l'histoire et bien représenter que moi seul ai eu l'idée. Je répère toute la succession des actions, le pourquoi, la raison.

Je raconte les péripéties à tant de visages neufs qu'à la fin l'histoire je la crois inventée. La petite créature revient pas, rendue qu'elle a été à la femme supposée mère.

Les inséparables on les a installés juste proche des trois bestioles. Cages mitoyennes. L'appart fini a dit Lasserre. Prematuré. Ça me va.

Marie, les oiseaux, les livres qui cachent les mots...Le monde vaste me manque pas.

Monique JOUVANCY

Revue Jim n°9, publiée par la maison d'édition « Bleu Autour »